quelques jours de repos, la fatigue se fit sentir plus fortement, et je dus garder le lit. Un docteur consulté recommanda l'inaction la plus absolue et bien des choses qui ne pouvaient pas se faire. Ce qu'on pouvait faire on le fit, et le reste on le laissa à la garde de Dieu. Maintenant je suis mieux et je désire retourner bientôt au combat. Le R. P. FOUQUET m'a envoyé à *Saint-Joseph d'Esquimalt.* Le R. P. PANDOSY tâche d'adoucir mes douleurs d'estomac en y mettant de temps en temps des cataplasmes de bœuf frais. J'espère qu'à l'arrivée du R. P. D'HERBOMEZ, je serai en état de reprendre les armes.....

Charles GRANDIDIER, O. M. I.

IV Avant de s'éloigner des Missions du Pacifique pour venir en France, le R. P. D'HERBOMEZ en avait confié le soin et la direction au R. P. FOUQUET. Ce sont les lettres de ce Père qui nous instruiront des événements que présente l'histoire de ces Missions pendant l'absence du R. P. D'HERBOMEZ. Mais on nous permettra de remonter à quelques années et d'analyser rapidement l'ensemble de la correspondance du R. P. FOUQUET depuis son arrivée à *Saint-Joseph d'Esquimalt*. Elle offre les détails les plus intéressants. Commençons par une lettre adressée à Mgr GRANDIN, lorsque le P. FOUQUET se trouvait encore sur les bords de la rivière Colombie, le 6 décembre 1859, se dirigeant vers Saint-Joseph.

..... Je ne puis m'empêcher d'admirer la coïncidence qui va me faire exercer le saint ministère non loin de vous, et je puis dire dans le même champ. Vous avez dû apprendre à Marseille que nous irons tôt ou tard parmi les Indiens de la Colombie Britannique, et voilà que je lis, dans des ouvrages que je me suis procurés en route, que ces sauvages appartiennent en grand nombre à la même souche que ceux de l'île à la Crosse. Que j'aie le plaisir de vous traduire quelques-uns de ces passages : *La langue des Talsulies est un dialecte de la famille des Chippewyan, si répandue dans le nord de l'Améri-*

que. M. M'Lean mentionne un fait singulier, c'est que les deux nations se comprennent parfaitement (Harlitt. *British Columbia and Vancouver's Island*). Je lis également dans un autre ouvrage : *Parmi les tribus qui appartiennent aux Tinné ou Dtinaé, Athabascan ou Chippewyan, race qui habite l'ouest des montagnes Rocheuses, les Tulsulies ou Coureurs occupent la plus grande partie de la Nouvelle-Calédonie ou Colombie Britannique*. J'apprends du même auteur que vous devez être fourni de tout ce qui concerne la langue et l'instruction des Chippewyan : *M. Laflèche et son collègue M. Taché se sont appliqués à l'étude du Tinné... Je sais que la langue Chippewyan d'Athabascan devient une langue écrite sous l'active surveillance des catholiques romains, à l'île à la Crosse* (John Richardson, *Arctic searching*, etc.). Ce voyageur était avec Mgr Taché et M. Laflèche en juin 1848. Voici ce qu'il dit d'eux : *Ils sont tous les deux intelligents, très-instruits et dévoués à l'instruction des Indiens*. Ces données m'ont fait penser que nous pourrions, Monseigneur, nous adresser à vous pour avoir tout ce que vous savez devoir être utile à des Missionnaires qui seront chargés d'une partie des Chippewyan.

Qui sait si plus tard je ne pourrai pas vous écrire? Les montagnes Rocheuses ne sont pas un obstacle qui arrête les trappeurs canadiens. Ils ont su découvrir plusieurs passages indiqués sur les différentes cartes que je me suis procurées ainsi que dans les livres cités plus haut. Dans tous les cas, les Missions de la Congrégation semblent devoir former un réseau qui embrassera toute l'Amérique anglaise.

Je vous ai dit qu'il y a des passages entre vos contrées et les nôtres. J'ai rencontré ici un nommé Sullivan qui arrive du pays des *Crees*. Il m'a paru fort aimable et m'a donné quatre vocabulaires à copier, ce qui m'a beaucoup fait travailler ces jours-ci ainsi que le R. P. Grandidier, mon compagnon. J'ai déjà une dizaine de vocabulaires plus ou moins étendus des langues indiennes d'Amérique. Quoiqu'ils soient incomplets, plusieurs ne me seront pas inutiles ; les uns renferment trois cents mots, d'autres mille et plus. M. Sullivan m'a communiqué le nom de plusieurs autres voyageurs venus de vos pa-

rages; quelques-uns vous ont connu. Veuillez nous bénir, etc.

Esquimalt, 22 *décembre* 1859. Je vous ai parlé, Monseigneur et Bien-Aimé Père[1], de notre heureuse arrivée. Nous avons eu un aussi bon voyage que nous pouvions le désirer. C'est à notre Immaculée Mère que je l'attribue ; nous ne saurions trop remercier le Ciel de la protection dont nous avons joui. Partis de Southampton le 19 octobre, de San Francisco le 1er décembre, nous ne sommes arrivés ici que le 12. Nous avons perdu du temps en remontant la rivière Colombia à cinquante lieues dans l'intérieur des terres de l'Orégon. Nous avons touché à Astoria, Saint-Hellen, Fort-Vancouver, Portland. J'ai pu dire la Sainte Messe dans cette dernière ville où deux prêtres bien complaisants m'ont donné des nouvelles de nos Pères de *Saint-Joseph d'Olympia*. De la rivière *Columbia*, nous sommes venus à *Steilacoom* et *Olympia* Nous avons pu passer quelques heures avec le R. P. Jayol et le Frère Blanchet : ils parlaient de nous au moment où nous arrivions. Votre Grandeur comprendra notre joie réciproque.

Nous arrivâmes enfin à Esquimalt le 12 décembre. J'ai trouvé le R. P. D'Herbomez souffrant de ses rhumatismes. Mgr Demers nous a bien reçus. Vous connaissez sans doute les détails de la fondation d'une nouvelle Mission par les Pères Pandosy et Richard sur les bords du lac *Okanagam*. Son avenir paraît devoir être prospère.

Les pensées du R. P. Vicaire se dirigent vers l'île Charlotte, où les sauvages sont plus nombreux que partout ailleurs et moins en contact avec les blancs : il est plus facile d'aller s'y établir, de fournir à notre entretien que dans l'intérieur des terres. Chaque année, plusieurs navires s'y rendent, les Indiens viennent en certain nombre jusqu'ici. Le R. P. Vicaire a l'intention de m'envoyer faire une apparition sur les lieux afin de mieux les connaître et d'apprécier les mœurs et le caractère de ces sauvages. Dans peu de temps, j'espère savoir assez le *chinouk* pour me tirer d'affaire avec un interprète : Je n'en manquerai pas parmi ceux qui viennent à *Vançouver*.

[1] Notre vénéré Fondateur.

Je crois bon de vous transmettre ce que j'ai recueilli sur la Colombie Britannique et la rivière *Fraser*. Après la fièvre de l'or, qui, l'année passée, attira un si grand nombre d'émigrants, il y eut un moment de découragement. Les mineurs se précipitèrent en masse sans vivres portés à l'avance, sans chemins pour en faire venir, sans établissements pour fournir des secours sur les lieux. Ils suivaient des routes presque inconnues et remontaient la rivière *Fraser*, qui en de certains endroits est très-dangereuse. De là est venue la cruelle déception, qui a fait tant de victimes. Le consul français de San Francisco me disait qu'elles ont été plus nombreuses qu'on ne le croyait. Notre domestique mexicain a rencontré des hommes morts de faim ; des vingtaines d'émigrants périssaient à la fois corps et biens dans le *Fraser*. Maintenant les nouvelles des mines, sans être aussi brillantes qu'au temps de la fièvre, sont cependant bonnes ; plusieurs mineurs sont restés et ont fondé des établissements : on a vu se former des concurrences de steamers et tout annonce que le mouvement de l'émigration vers la Colombie se continuera. Ce qui la montre en bonne voie, c'est l'accroissement que prend Victoria et la fondation d'une ville à l'embouchure de la rivière. Cette colonisation doit cependant se faire moins vite que celle de la Californie, car le climat est plus rigoureux, la terre cultivable moins bonne et plus rare, et les communications sont plus difficiles...

(La suite au prochain numéro.)
